



BUREAU DE NANTES SAINT-NAZAIRE

VÉRITÉ DE LA FOLIE L'ENSEIGNEMENT DE LACAN

SEMAINE LACAN À NANTES AU-DELÀ DU CONFINEMENT SEPTEMBRE-OCTOBRE 2020

renseignements : Remi Lestien – r.lestien@orange.fr – 06 08 93 13 79

LA SEMAINE LACAN AU-DELÀ DU CONFINEMENT LE PETIT JOURNAL No 16 22 JUIN 2020

Le vrai est toujours neuf
Valérie Gombert

La causalité psychique fonde la condition humaine. L'expérience de la folie vient éclairer plus radicalement la contingence existentielle de structure de l'être humain. Se détournant de tout organisme scientiste, Lacan, au contraire, ne craint pas de s'appuyer sur la littérature et la philosophie pour cerner la vérité en jeu.

Quand Lacan indique que « ce qui se démontre dans l'espace imaginaire du poète, vaut métaphysiquement ce qui se passe de plus sanglant dans le monde », [1] il marque d'un trait d'équivalence toutes les versions possibles d'un même drame : ce qui attend aux passions de liberté. La portée du drame qui « ne se mesure pas à l'étroitesse de l'action où elle se noue », [2] scelle le prix de ce qui fait scandale dans ce « profond rapport avec l'autre » [3] par quoi l'être est aliéné. Nous voilà donc pris, tels des « fous du commun », au jeu de la liberté engageant chacun, au gré de ses identifications, à répondre de sa vérité et de son être.

Pour Lacan approcher la causalité essentielle de la folie, dans la vérité qui s'énonce, suppose de traiter la multiplicité des données à « juste distance » sous peine de se régler sur cette attitude du médecin qui opposant au fou qu'il ne dit pas vrai, équivaut à l'attitude du fou. [4] Cette juste distance est incompressible ; elle énonce la rigueur clinique. La condition de lecture est considération de ce qui fait « phénomène » [5] dans le sujet. « L'insondable décision de l'être où il comprend ou méconnaît sa libération. » [6] résonne alors comme un plaidoyer où la position subjective s'ouvre sur la possibilité d'un savoir intime. Au bout de ce plaidoyer, la lumière n'est pas métaphysique mais en fait usage. Il s'agirait de répondre du drame de la rencontre avec la signification. [7]

Comment à notre tour lire la pointe de vérité qui ferait le poète frôler le mystère du choix originel qu'un sujet fait de son propre être ? [8] Lacan achève *Propos sur la causalité psychique* en indiquant un lien entre le vrai et la nouveauté. « Le vrai est toujours neuf » de Max Jacob sonne comme insigne. C'est un axiome élégant porté par le « poète, saint et romancier ». [9] Il vient conclure la traversée dans le temps des grands penseurs, philosophes qui ne peuvent « être dépassés », ayant « mené leur recherche avec cette passion de dévoiler qui a un objet : la vérité ». [10] Si l'on peut sourire de ce que le poète fraie ici un passage avec des signifiants brefs créant leur ombre lumineuse, il est aussi possible de prendre très au sérieux cette brèche ouverte sur le monde. Max Jacob illustre ici celui qui acceptant de laisser « glisser les masques de l'ego » pourrait venir au secours de la folie en signant la coupure qui ne trompe pas.

Le cornet à dés est le titre du recueil, édité durant la Grande guerre. Il est contemporain de *Deuil et Mélancolie* de Freud. *Le cornet à dés* annonce le coup de dés, sa probabilité. *Le cornet à dés* est ce creux qui contient le hasard du monde prêt à devenir trésor pour l'un. Le coup de dés c'est le risque du joueur, là où se révèle sa contingence, son réel. C'est l'épreuve d'un hasard impossible et son envers, ce qui pour l'être éclaire l'événement. Au jeu de la vérité, nous trouvons la forme irréductible de notre identification, *Gestalt* subjective, qui ne se dément que d'être nommée. Cette *Gestalt* est un mixte. Elle se forme de notre entrée dans la culture qui, elle, nous précède. La culture pourrait-on dire nous autorise, ce que peut-être fait résonner la phrase liminaire de la préface du Cornet « Tout ce qui existe est situé. » [11] Suivre le chemin de la vérité suppose de ne pas s'y arrêter puisque c'est à se laisser surprendre qu'on l'approche. Alors quand il s'agit d'entrevoir la culture de l'autre, ce qui fait événement pour l'autre, nous laisse vain à nous-mêmes. Avoir été autorisé de la vérité de l'autre nous exclut ; réel de l'aliénation ou, dans sa forme extrême, exil. Me revient alors cette formule de Max Jacob « Soyez humain si vous voulez être original, plus personne ne l'est. » [12] Quelle folie !

[1] LACAN J., *Propos sur la causalité psychique*, 1946, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 175.

[2] *Ibid.*, p.175.

[3] *Ibid.*, p.179.

[4] *Ibid.*, p.177.

[5] *Ibid.*, p.163.

[6] *Ibid.*, p. 177.

[7] LEGUIL C., *Sartre avec Lacan. Corrélation antinomique, liaison dangereuse*, Navarin, Le champ freudien, 2012, p.40.

[8] *Ibid.*, p.38.

[9] LACAN J., *Propos sur la causalité psychique*, op.cit., p. 193.

[10] *Ibid.*, p. 193.

[11] JACOB M., *Le cornet à dés*, 1917, Paris, nrf poésie, Gallimard, 2003, p.19.

[12] JACOB M., Lettre du 12 août 1937 à René Guy Cadou, *Max Jacob et René Guy Cadou : une correspondance en mouvement*. Extraits (1937-1943), p. 271, https://www.persee.fr/doc/maxja_0526-8400_2013_num_13_1_1031

LA SEMAINE LACAN PROCHAINE PARUTION CAUSALITÉ CONTRE COMPRÉHENSION DAVID BRUZON

RESPONSABLE DE PUBLICATION
REMI LESTIEN 06 08 93 13 79 r.lestien@orange.fr

<http://www.associationcausefreudienne-vlb.com/nantes-st-nazaire-orient-vannes/nantes/>



Se désinscrire

Envoyé par

